M
10-30
1020

DERNIERE
ET
TRES-IMPORTANTE
REMONSTRANCE
A LA REINE,
ET AV
SEIGNEVR IVLES MAZARIN,
pour haſter ſon depart de
la France.

A PARIS,
M. DC. LII.

DERNIERE
ET
TRES-IMPORTANTE
REMONSTRANCE
A LA REINE.
PAR
SEIGNEVR IVLES MAZARIN,
pour haster [illegible] depart de
la France.

A PARIS,
M. DC. LII.

Derniere & tres-importante Remonſtrance à la Reine, & au ſeigneur Iules Mazarin, pour haſter ſon depart de la France.

MADAME,

Aujourd'huy que toute la France eſt en feu, les Prouinces ſaccagées, les Villes en trouble, les Bourgs pillez, les Villages confondus, les Campagnes rauagées, les Maiſons de plaiſance, les Palais, les Tours, les Chaſteaux renuerſez ou mis à ſac, & Paris de tous coſtez enuironné de gens de guerre qui le menaſſent d'vne entiere deſolation: daignez, s'il vous plaiſt, conſiderer qu'eſtant Reine, qu'eſtant Mere, & qu'eſtant Femme, vous deuez comme Reine veiller au bien de vos peuples: comme Mere empeſcher que l'Eſtat du Roy voſtre fils, ne perde beaucoup de ſon éclat par la confuſion de ces guerres, dont on croit que voſtre paſſion eſt la ſeule cauſe: & comme Femme auoir de la tendreſſe pour vne infinité de perſonnes que ce deſordre iette dans vn abyſme de miſeres inconceuables. En effet, MADAME, ce n'eſt pas veritablement eſtre Reine que de perſecuter vos ſujets; & pour vous dire ce que ie croy des droits de la Royauté. Sçachez que

698545

les Roys, preſque de tous les Eſtats du monde ayans eſté tyrans dans leur commencement, ſont deuenus Rois legitimes, par le bon vſage qu'ils ont fait de la puiſſance qu'ils auoient d'abord vſurpée, & l'aueu des peuples qui les ont apres autoriſez & reconnus : & qu'ainſi comme le temps les a faits, il les peut iuſtement deſtruire s'ils abuſent de l'autorité que la faueur du Ciel ou l'amour des peuples leur auoit miſe entre les mains, dans l'eſperance qu'ils s'en ſeruiroient à procurer le bien des particuliers & du public. Il eſt vray, MADAME, que la Royauté ſe peut proprement nommer vn ſacrifice entier de celuy qui l'accepte, s'il a deſſein de bien l'exercer, puis qu'il ſe rend ainſi comme vne victime conſacrée au ſeul bien de ſes ſujets, & qui ceſſe par conſequent d'auoir rien de propre que la volonté de leur rendre tous les ſeruices qu'exige la neceſſité des affaires vrgentes de ſon Eſtat. Et ſans mentir les Rois ne doiuent eſtre non plus diſpenſez de ce deuoir, que les Papes qui ſont tous à leur Egliſe, les Eueſques à leur Dioceſe, les Officiers à leur charge, & les mariez à leur famille : en quoy l'on doit conſiderer que le deuoir accroiſt à proportion de la grandeur de la charge qu'on entreprend; ſi bien qu'à tout examiner on trouuera que les Rois des grands Eſtats, doiuent à ce ſoin tous leurs ſoins, toutes leurs paſſions, & tous les momens de leur vie, ſans qu'il leur ſoit permis d'auoir d'autre zele que celuy qui regarde le bien public, ou qui tend à la conſeruation ou l'accroiſſement de de leur Monarchie. C'eſt pour vous dire, MADAME, que ceux-là s'abuſent infiniment, qui penſent que le

Sceptre

Sceptre eſtablit celuy qui le porte dans vne indépendance qui le met en eſtat d'oſer & de faire auec impunité tout ce qui luy plaiſt, puis que par vne attache ennemie de ſa liberté, il le lie de plus de deuoirs, qui font que chacun intereſſé dans ſa conduite épie ſes actions auec des yeux vigilans, & croit auoir droit d'en témoigner du reſſentiment, lors qu'il ne prend pas le ſoin de les regler ſur ces maximes. Ie ſçay bien, que comme il eſt perilleux de porter ſa curioſité trop auant en ce qui touche la Religion, il eſt dangereux en effet d'approfondir cette matiere, & que ce ſiecle eſt temeraire de porter les yeux iuſques dans le Sanctuaire de la Royauté, pour faire la diſcuſſion de ces points qui contiennent ſes plus grands myſteres : mais ie ſçay bien auſſi que comme l'Eſcriture ſaincte a raiſon de dire, *Mal-heur à celuy par qui le ſcandale arriue* On a de meſme raiſon de dire, mal-heur aux Princes & aux Reines, qui par leur mauuaiſe conduite ouurent les eſprits de leurs ſujets à cette recherche, & les forcent de paſſer du murmure à la deſobeïſſance, & de la deſobeïſſance au ſouleuement, qui cherche à ſe fortifier de ces appuis apparemment raiſonnables. Que ſi ce raiſonnement eſt fondé ſur la Iuſtice & la parfaite equité, penſez, s'il vous plaiſt.

Penſez, MADAME, qu'on vous peut accuſer auec raiſon, de donner à la confidence d'vn Eſtranger des ſoins que vous deuez tous au bien de vos peuples, qui pour ce ſujet ſe croyent iuſtement diſpenſez des reſpects & de l'obeïſſance qu'autrement ils ſe-

roient obligez de rendre à Voſtre dignité pleine d'éclat.

Ainſi, MADAME, daignez, s'il vous plaiſt, conſiderer qu'il y a de l'iniuſtice à commettre ce que que tous les hommes trouuent iniuſte, & que les Princes indépendans meſmes, ſont quelquesfois obligez de deferer & de ſeruir à la paſſion de leurs ſujets, iuſqu'au point de trahir aux ſentimens d'vne populace animée d'auerſion contre les objets de leur bienueillance, les intereſts de leur amour meſme: & que c'eſt vne loy dont Mahomet ſecond, le plus genereux & le plus braue des Empereurs Otthomans, fut obligé de ſubir la rigueur dans Conſtantinople, qu'il auoit de nouueau conquiſe ſur les Chreſtiens; lors que voyant que les Ianiſſaires reprochoient à ſa vertu, qu'elle s'alteroit dans les embraſſemens de cette belle Irenée, qu'il auoit gagnée au ſac de la Ville, & qui fut en ſuite l'objet de ſon amour & de ſa fureur, apres vne longue conteſtation entre ſon ambition & ſon amour, & vn long examen de ce qu'il eſtoit obligé de rendre à l'vn & l'autre de ces deuoirs: Il priſt enfin les intereſts de ſon ambition & de ſon peuple, contre l'amour, contre ſoy-meſme, & contre Irenée, à laquelle il trancha la teſte dans vn ſpectacle public, pour laiſſer vn fameux exemple à la poſterité, de la violence qu'vn Prince eſt obligé de ſe faire en cette occaſion.

Penſez que ceux que vous condamnez comme rebelles, & contre leſquels voſtre reſſentiment ar-

me voſtre haine en ſecret, ſont les vrais François, & ceux qui vous aiment veritablement, puis qu'ayans ſoin de voſtre honneur & procurans le bien de l'Etat, ils veulent vous rendre à la vertu, dont vous faiſiez heureuſement profeſſion au temps du feu Cardinal ; au lieu que ceux qui reſtent aupres de vous, & les plus zelez de voſtre party, comme ils y demeurent attachez par la neceſſité que leur impoſe vn preſſant deuoir, par l'auarice ou l'ambition, vous témoignent beaucoup moins de bienueillance, puis qu'ils deffendent voſtre paſſion dans les ſujets qui diminuent voſtre eſtime parmy les peuples, & qui vous peuuent engager bien-toſt dans vne perpetuelle ſuite de mal-heurs. Penſez au reſte que vous n'eſtes que depoſitaire d'vn bien dont vous ſemblez diſpoſer en Souueraine : que c'eſt violer pluſieurs deuoirs, que d'abuſer de la puiſſance qu'on vous auoit miſe entre les mains, dans l'eſperance que vous en vſeriez auec cette moderation dont on croyoit voſtre ame pourueuë, auant que d'en auoir fait l'eſpreuue, & d'en abuſer à la ruine de ceux par qui vous fuſtes Regente, & qui vous auoient transferé ce droit qui ſembloit iuſtement leur appartenir.

Penſez que vous eſtes Mere d'vn Fils auquel veritablement l'Empire appartient, & dont les mœurs vous ſont encore inconnuës, quelque ſoin que vous preniez de le faire entrer dans vos ſentimens, & de luy donner des impreſſions fauorables à tous vos deſſeins ; & que c'eſt enfin ſous luy que les Villes &

les Prouinces, & meſmes les cœurs & les affections, qui ſont à preſent diuiſez ſe reüniront pour le bien de tout l'Eſtat.

Penſez que cette reünion ne ſe pourra faire ſans que la cauſe de cette diuiſion, qui vous ſera peut-eſtre imputée à crime, en l'attache trop forte que vous euſtes pour vn Etranger, haï de toute la France, ſoit parfaitement connuë de ce Prince, & ſans que l'aſpect de tant de lieux de plaiſance ruinez par les mains de vos ſoldats, aux enuirons de Paris, luy rafraichiſſe la memoire de ce deſordre, en l'obligeant de reprocher à celle de voſtre Regence que vous luy aurez rendu la France moins belle & moins riche que vous ne la receuſtes des mains de ceux qui vous admirent à la regir.

Penſez que ce Prince ne tardera de prendre des ſentimens contraires à vos intentions, qu'autant que le premier ſentiment d'amour en touchant ſon ame, tardera d'en ouurir l'entrée aux penſées de l'ambition & de la gloire, qui luy feront fuir la tyrannie de vos conſeils, comme le ioug d'vne ancienne ſeruitude, que tous les ieunes eſprits naturellement aiment à brauer, & qui fait que de ieunes Conſeillers prennent ſouuent aupres d'eux la place des vieux Courtiſans.

Penſez, MADAME, combien de iours vous auez paſſez ſous le regne d'vn autre Cardinal, dans la triſteſſe & dans le deüil, & que ce ſouuenir vous oblige d'auoir pitié des miſerables, que vous voyez de meſme affligez par la perſecution d'vn autre Cardi-

nal,

nal, plus insupportable que le premier.

Pensez ainsi que le regne de Louys le Iuste fut pour vous vne saison de misere & de langueur, si vous en exceptez seulement les années où le nom de Mere vous fit paroistre auec vn peu plus d'éclat; & pensez que le regne d'vn autre Louys vous est à craindre pour les causes que ie viens de mettre en auant, & que de cette façon le temps de vos douleurs n'est peut-estre distingué que par vn petit interuale où vous deuez semer des bien-faits pour moissonner des reconnoissances, dont vous aurez sans doute besoin.

Considerez aussi, pour voir toutes ces raisons confirmées par des exemples remarquables, que les Meres imperieuses, & qui par d'ambitieuses pratiques ont taschè d'vsurper sur la puissance de leurs fils Mineurs, où deuenus grands, comme elles se rendent importunes à ces ieunes esprits, à qui sur tout la nouueauté plaist, deuiennent infailliblement les objets de leur haine & de leur mépris, & ne manquent d'attirer sur leurs personnes des disgraces, qui comme elles se plurent à paroistre sur les plus hauts theatres du monde, les rendent aussi les sujets des Tragedies & des Romans.

Que s'il ne vous plaist de ietter les yeux sur Olympie mere d'Alexandre, Paryzatis mere de Cyrus & d'Artaxerxes, Cleopatre mere d'Antiochus, Agrippine de Neron, ou cette fameuse Irenée mere d'vn Constantin, qui par son ordre eut les yeux creuez, & qui la fit bannir apres : vous vous souuien-

drez que ce ſiecle vous a fait voir vne Reine de France, hors de France, accuſer vainement ſon fils voſtre Epoux, de manquer de compaſſion enuers elle, à cauſe que dans ſon veufage elle auoit formé des deſſeins pareils aux voſtres, ſans toutefois auoir reduit les Prouinces aux extremitez qui rendent maintenant leur condition à déplorer.

Penſez enfin, qu'il n'eſt pas iuſte que tout vn Eſtat periſſe pour vn ſeul homme, & que tant d'innocentes victimes ſoient ſacrifiées à vos reſſentimens, parce qu'il vous ſemble que deux ou trois vous choquent, par des motifs de reſſentiment & d'ambition, au lieu que leur zele eſt generalement approuué de toutes les Communautez & de tous les peuples.

Rendez donc voſtre ame à la pieté que vous ſceuſtes autrefois pratiquer de ſi bonne grace, & qui rendoit voſtre nom ſi fauorable par toute la France, & nous faiſant voir le retour de cette vertu que voſtre eſſor vers l'amour & l'ambition, fait paſſer maintenant pluſtoſt pour vn effet d'hypocriſie & de mauuaiſe prudence, que pour vn vray zele pour le Ciel, iuſtifiez à la poſterité la conduite de voſtre regne precedent, puis que celle de voſtre Regence ne trouuera que fort peu d'excuſe aux ſiecles aduenir. Sur tout ne faites pas tenir de vous vn diſcours pareil à celuy qu'on tint autrefois de Calicula, l'vn des plus méchans Empereurs de Rome, dont on publie encor aujourd'huy, qu'il ne fut iamais de meilleur Eſclaue, ny de Maiſtre plus dangereux; parce qu'ayant ſceu tenir ſagement ſes reſſentimens & ſes

vices cachez, ſous le regne de Tybere ſon oncle, qui ne cherchoit que quelque pretexte ſpecieux pour le mettre à mort auſſi bien que tout le reſte de ſa maiſon: il les fit ſoudain éclater ſous le ſien à la ruine de tout le monde, d'où vint qu'il fut enfin ſurnommé la torche ardante, ou le flambeau du genre humain.

Ainſi, MADAME, de ce qui nous parut vn bien à deſirer, ne faites pas vn mal à craindre, & ſi voſtre liberté fait noſtre mal-heur, ne ſouffrez pas qu'on publie à la diminution de voſtre gloire, que vous fuſtes auſſi mauuaiſe Regente que vous auiez paru bonne Reine, & que le ſeul remede à nos maux, fut de vous oſter cette fatale Regence, qui fut autant iniurieuſe à voſtre reputation, qu'elle ſe rendit funeſte à l'heur de tous les François, puis que la croyance demeure imprimée en tous les eſprits, que ce fut en cette maudite ſource que tous nos maux ont trouué leur commencement.

Mais ſi toutes ces conſiderations ſont impuiſſantes pour effacer en ſon ame vne impreſſion qui la dérobe aux ſentimens de tendreſſe qu'elle doit auoir pour nous: Vous qui poſſedez ſes plus tendres affections, & que pour ce ſujet ie veux traiter auec le reſpect que merite le Conſeiller ou le Confident d'vne grande Reine. Penſez de grace, que voſtre fortune, quelque grande qu'elle ſoit eſt mal eſtablie, puis qu'elle n'a pour fondement que le cœur d'vne femme & la faueur de la fortune, qui d'vne égale viſteſſe tendent toutes deux au changement.

Penſez qu'eſtant chargé de l'enuie & de la haine vniuerſelle, en vn climat où tous les objets vous ſont ennemis, vous auez à craindre vos gardes meſmes; que la fortune ne vous à peut-eſtre ſauué d'vn peril, que pour vous ietter en vn plus grand; que le Ciel n'a iuſqu'icy fait auorter le deſſein des Princes & des Parlements contre vous, que pour vous reſeruer à la colere d'vn plus puiſſant ennemy, qui ne vous à peut-eſtre auſſi protegé, que pour vous perdre en vn temps où voſtre peine ſoit plus exemplaire; qu'il doit iuſtice à ſes peuples de tous les torts que vous leur auez faits & cauſez iuſqu'icy; qu'il ne manque de ſujets ny d'exemples pour ſe porter à vous rauir luy-meſme ce qu'il vous a conſerué, ſans ſçauoir ce que vous meritiez; & qu'il vous peut arriuer de cette façon, ce qu'on voit arriuer à ces animaux deſtinez à quelque ſacrifice, qu'on ne dérobe à la boucherie que pour les immoler puis apres aux Dieux auec plus d'éclat; & qu'enfin vous meritez bien d'eſtre vne victime Royale, puis que vous n'eſtes pas moins grand que Conchinne, & que vous ſemblez auoir deſſein de monſtrer que c'eſt vn tribut ſolemnel que doit voſtre Italie à la vangeance de nos Rois deuenus Majeurs.

Penſez combien de concuſſions, de voleries, de brigandages, de meurtres, d'aſſaſſinats, de violemens, d'incendies, de ſacrileges & de prophanations des lieux Saints, ſe font par voſtre conſeil ou par voſtre ordre, & conſiderez qu'vn homme quel qu'il ſoit, auquel il reſte encor quelque ſentiment d'humanité

manité, ne peut aimer la vie, lors que ſa conſcience luy reproche tant de pillages & tant de crimes, & le conuainc de n'auoir fait que des mal-heureux ou des coupables, dans l'Eſtat dont il eut le principal gouuernement.

Penſez ainſi, qu'on ne peut eſtre heureux en faiſant des mal-heureux, qu'il faut eſtre touſiours hors de ſoy pour tirer quelque ſatisfaction de ſa grandeur en cét état; que les Palais cimentez de la ſueur & du ſang des miſerables, ſont ſujets aux grands coups de foudre; que le ſommeil des Tyrans n'eſt point exempt d'inquietude & de terreur; que ceux qui ſe veulent faire craindre de tout le monde, ont auſſi tout le monde à craindre; & que ceux qui font pleurer les autres, apres auoir long-temps pris plaiſir à cét exercice, ſont contraints de le pratiquer eux-meſmes, & font rire en cét état ceux que leur vanité faiſoit pleurer auparauant.

Penſez que celuy qui dans l'iſle de Samos faiſoit tout retentir du ſon d'vne infinité d'inſtrumens de Muſique, lors que tout l'Orient eſtoit en pleurs pour ſon ſujet, Antoine dis-je, apres les aimables diuertiſſemens de ſa vie, nommée ſans pareille, fut obligé d'en changer le nom en vne autre, qui témoignoit le changement de ſa fortune; & lors qu'il fut contraint de ſe donner le coup mortel dans Alexandrie, n'eut que la ſatisfaction d'expirer aux yeux de celle qui fut cauſe de ſa ruine, & que la morſure d'vn aſpic mit en état de le ſuiure bien-toſt apres.

Penſez de meſme, que celuy qui de la tour de

Mecenas, conſideroit auec plaiſir le progrez du feu qu'il auoit fait mettre dans Rome, & chantoit cependant en habit de Comedien, vne chanſon qu'il auoit compoſée luy-meſme ſur le ſujet de l'embrazement de Troye; quelque temps apres abandonné de tout le monde, & reduit par Arreſt du Senat à la fatale neceſſité de mourir, fut obligé de donner des larmes à ſon mal-heur, lors qu'au fonds d'vne mazure pleine de brouſſailles, faiſant creuſer vne foſſe à la proportion de la grandeur de ſon corps, il rediſoit ſouuent ces paroles, En quel état ie meurs; & tout Maiſtre du monde qu'il eſtoit, pût à peine trouuer vne main ſecourable, qui dans ſon peril vouluſt aider l'effort qu'il fiſt pour s'oſter la vie, qu'il n'auoit conſeruée durant les quatorze années de ſon Empire, que pour la ruine du genre humain. Craignez auſſi d'eſtre obligé de dire auec luy ces paroles dignes d'vn Neron mourant,

Dedecore vixi turpius per eum.

Penſez que comme rien n'eſt ſi voiſin du miracle que le prodige, & que ces deux ſujets ſont ſouuent confondus par noſtre imagination, ayant fait voir l'vn à l'Europe, par voſtre éleuation du neant au haut degré d'honneur où vous fuſtes: vous pouuez bien faire voir l'autre à la France par voſtre cheute precipitée, que vous marchez entre de dangereux precipices, que vous eſtes haï dans tous les lieux où vous eſtes, deteſté dans ceux dont vous ſortez, redouté comme la foudre en ceux où vous vous efforcez d'entrer, & generalement abhorré de tout

le monde, & que de cette façon ſi la digue que vous oppoſez à la fureur des peuples, peut eſtre rompuë par quelque effort de voſtre mal-heur ou de leur rage, il n'eſt point de ſi cruels ſupplices que vous ne ſoyez en eſtat d'endurer; puis qu'il eſt vray que de tous les maux que peut ſouffrir vn Tyran, le plus grand eſt de tomber entre les mains d'vne populace irritée.

Penſez enfin que le preſent vous eſt ſuſpect, que l'aduenir vous eſt à craindre, & que le paſſé vous fait de iuſtes reproches, & croyez pour vous oſter l'eſpoir de vous reſtablir iamais dans la France, que tous les bienfaits du monde ne ſeroient pas capables d'effacer dans les eſprits des Pariſiens & de tous les François, le ſouuenir des outrages qu'ils ont receus de vous dans les deux guerres que vous leur auez faites auec tant d'inhumanité, que les cruautez commiſes par vos troupes, trouuent à peine des exemples chez les Turcs & chez les plus barbares Nations de la terre.

Ayez ſoin auſſi du ſalut de la Reine, ſi vous l'aimez autant que les obligations que vous luy auez vous y peuuent obliger, & luy remonſtrez qu'Attalie, Reine du peuple d'Iſraël, perdit ſon Ochoſias & ſe perdit elle-meſme, pour s'eſtre portée à des extremitez moins dangereuſes que celles où la Reine s'emporte auec vous; & vous ſçauez que la fin en fut aſſez tragique pour m'obliger à la paſſer ſous ſilence, pour ne ſembler auoir deſſein d'en vouloir tirer conſequence en cét écrit.

Souuenez-vous encor, pour vous asſeurer moins aux heureux ſuccez qui vous ſont quelquesfois arriuez, que la fortune, comme Veſpaſian, ſe plaiſt à remplir des auares à la façon des eſponges, pour auoir le plaiſir de leur faire rendre, en les preſſant par quelque mal-heur, tout ce qu'ils rauirent auec beaucoup de ſoins & de veilles : qu'elle les eſleue au faiſte pour les faire tomber au precipice, & qu'enfin il n'y a rien dans le monde de fragile, ny qui s'eſcoule ſi facilement, qu'vne grande puiſſance, qui n'eſt point appuyée ſur ſes propres forces.

Tacite. *Nihil in rebus humanis tam fluxum atque fragile quam ſumma potentia non ſua vi nixa.*

C'eſt pour vous dire, que comme voſtre puiſſance ne ſubſiſte que par celle de la Reine, qui dépend de celle du Roy, & que vous tirez voſtre auantage de l'aueuglement de ce Prince, qui ne luy peut plus gueres durer en l'âge où il eſt, & dans les connoiſſances qu'on taſche de luy donner des deſordres que vous excitez dans ſon Eſtat : elle eſt certes mal aſſeurée, puis que ce diſcours eſt deſia preſque en la bouche de tous. Que puis qu'vne Eclypſe de Soleil cauſe nos mal-heurs par voſtre moyen, vne Eclypſe de Lune nous eſt neceſſaire pour les guerir.

N'oubliez pas auſſi de ietter les yeux ſur le ſujet qui fait dire à Tacite cette belle Sentence, ſçachant que ſi toſt que Neron eut oſté les gardes à ſa Mere, & pris vn logis ſeparé du ſien, elle ſe vid abandonnée preſque de tout le monde, & reduite auec ſon Pallas, à qui l'on vous compare auec beaucoup de raiſon (parce qu'il fut de baſſe naiſſance, fauori de cette Princeſſe, & le plus riche de ſon ſiecle) à faire

que

des brigues contre ſon fils, qui la perdit par le conſeil meſme de Seneque, & qui fiſt auſſi bien-toſt perir ce miſerable affranchi, qui s'eſtant rendu maiſtre de ſes affections & rendu chef de ſon conſeil, auoit cauſé la ruine des plus illuſtres Teſtes de l'Eſtat.

Sur tout, conſiderez que le Prince eſt vn inuincible, que vous ne ſçauriez iamais dompter par la force, ny gagner par les ſoumiſſions & par les preſens, apres auoir payé les grands ſeruices qu'il vous auoit rendus, du trait de la plus grande ingratitude, & de la plus noire perfidie qui fut iamais; & comme ie connois ſon humeur imperieuſe & braue, ie ſçay qu'il mettra tout en vſage pour vous perdre, & ſe ſentant fauoriſé dans ce deſſein de la bienueillance de tous nos peuples, & meſme de tous les eſtrangers, ie ne doute point qu'il ne forme les reſolutions qu'exprime ce vers de Virgile,

Flectere ſi nequeo ſuperos acheronta mouebo.

On vous pourroit remonſtrer de plus, pour vous faire connoiſtre que le Roy meſme ne peut auec toutes ſes forces, où vous fondez voſtre eſperance, vous reſtablir dans voſtre premiere dignité, que Henry le Grand apres tant de villes priſes, & trois grandes batailles gagnées, ne put iamais reduire tout à fait ſon Empire ſous ſon obeïſſance, ny ſe faire aimer de ſes ſujets, qui l'adorerent depuis, tant que ſon eſprit parut infecté de l'hereſie, qu'on haïſſoit cependant beaucoup moins en luy qu'on ne vous haït à preſent; & i'adiouſteray, que ce ſouuenir fut cauſe que le plus méchant & le plus abomina-

ble de tous les hommes, forma la funeſte reſolution de luy porter dans le ſein vn coup fatal, dont la playe ſaigne encor plus de quarante ans apres ſa mort.

Mais la raiſon ne vous fait-elle pas voir clairement, que c'eſt vne cruelle extremité, qu'obliger noſtre ieune Prince à ruiner ſes païs pour vous en rendre le maiſtre, puis qu'ainſi vous ſemblez en vſer enuers la France, auec la meſme tyrannie que ce Marcellus qui tua Poſtumia ſa Maiſtreſſe, parce qu'elle refuſoit de l'eſpouſer, apres luy auoir permis les faueurs de la ioüiſſance.

Il eſt vray que ce ſentiment eſt bien eſloigné de la generoſité d'Alexandre, qui ſeulement entrant dans la Perſe, où ſon bon-heur luy auoit fait gagner ſa premiere bataille, deffendit qu'on y fit aucun degaſt, ſous le pretexte témoigné par ces paroles dignes d'eternelle memoire, qu'il falloit épargner ce qu'il eſtimoit deſia ſien.

Ainſi, Monſieur, faites s'il vous plaiſt, que la crainte de vous perdre, ou le deſir de nous ſauuer, vous empeſche d'acheuer l'ouurage de la ruine des peuples, deſia trop auancé par vos pratiques, afin de n'auoir plus beſoin de traiſner de ville en ville apres vous noſtre ieune Roy, comme vne ſaincte Relique qui vous ſauue de tous perils, lors qu'il eſt luy-meſme le plus grand qui vous ſoit à craindre, & que vous accroiſſez meſmes par les conſeils violents que vous luy donnez.

Pour vous imprimer cette creance, ie vous apporterois icy l'exemple de celuy qui conuia Phalaris

d'immoler dans le Taureau d'airain le premier eſtranger rencontré, & qui fit cette loy pour luy-meſme, ne conſiderant pas qu'il eſtoit d'vne Prouince eſtrangere: Mais ſçachant comment le pauure Seneque fut traité par ſon Diſciple, auquel il auoit dépeint la miſericorde comme vn vice & comme vne paſſion des foibles eſprits, ie vous prie ſeulement de reflechir ſur ce trait de la Iuſtice diuine, puis que c'eſt vous renuoyer eſtudier voſtre leçon en voſtre païs, d'où viennent tous les grands maux de la France.

C'eſt ce qui vous doit faire voir, que puis qu'il vous faut inéuitablement perir par la haine de vos ennemis, où le reſſentiment de vos protecteurs: le ſeul conſeil que vous deuez prendre maintenant, eſt d'abandonner le timon d'vn Nauire, où vous eſtes contraint de faire voile ſur vne mer touſiours couroucée, & de vous relaſcher en quelque port où vous reſtiez à l'abry des coups de la tempeſte qui doiuent bien-toſt briſer voſtre vaiſſeau, ſi vous eſperez encor vous eſlargir en pleine mer.

Certes s'il vous reſtoit quelque ſentiment d'humanité, vous ne prefereriez pas voſtre ſatisfaction particuliere, aux intereſts & aux deſirs de tout vn Royaume, & voyant que tous d'vne ferueur égale preſſent voſtre depart, nous vous entendrions ſans doute tenir ce langage d'Auguſte au temps de ſa deliberation, pour iuger s'il deuoit quitter l'Empire, ou non, *S'il importe à tant de monde que ie meure, pourquoy reſtay-je viuant?* N'entendez-vous pas auſſi la

voix de tant de millions d'hommes qui repetent ſouuent ce vers de Virgile en parlant de vous?

Quid ſtruit aut qua ſpe inimica in gente moratur.

Et de tant d'autres qui ſemblent vous dire auec luy,

I ſequere Italiam ventis pete regna per vndas?

Mais ſur tout le murmure des ombres de ceux que vous auez fait perir iniuſtement, pour eſtablir les fondemens de voſtre fortune ſur leurs ruines, ne vous cauſe-t'il point de terreur, lors qu'elles ſemblent pouſſer contre vous cette voix du profond de leurs tombeaux?

Exoriare aliquis noſtris ex oſsibus vltor.

Et crier aux Pariſiens pour réueiller leur valeur endormie,

Vos vnanimes denſate cateruas
Et Regem vobis pugna defendite raptum.

Que ſi cependant la paſſion qui vous preoccupe, iointe aux mouuemens de voſtre ambition, vous empeſche de gouſter la force de nos diſcours & de nos raiſons; i'eſpere que comme Creſus, qui dans ſes proſperitez s'eſtoit touſiours moqué de la ſageſſe menaſſante de Solon, ſe ſouuint ſeulement de ſes aduertiſſemens ſur l'échaffaut, en repetant pluſieurs fois ſon nom, qui fut cauſe que Cyrus ſon vainqueur luy ſauua la vie, dont il paſſa le reſte dans vn regne beaucoup plus moderé; eſtant de meſme bientoſt dans le peril, vous vous ſouuiendrez de nos Remonſtrances, dont ie beniray l'augure, ſi elles operent en voſtre ſort les meſmes effets. Adieu.

FIN.